

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 49, Rue Maciel. De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

Directeur-Administrateur: A. Ros

Table with columns for 'ABONNEMENTS' and 'Montevideo / Campagne'. Rows include monthly, quarterly, and annual rates for different subscription types.

Le punch du Cercle.

Le Cercle Français était en fête dimanche soir pour recevoir M. l'amiral Escande et ceux de M. M. les officiers du Dubourdieu que les exigences du service n'avaient pas retenu à bord.

Le banquet de Lundi.

La Chambre de Commerce Française, comme nous l'avons annoncé, a offert lundi soir à M. Charles Wiener, chargé d'Affaires en mission, un banquet servi dans les salons du Cercle Français par l'Hôtel des Pyramides.

reprénder le rang qu'ils ont malheureusement perdu depuis déjà nombre d'années.

J'ai pour ma part, comme nous tous ici d'ailleurs, l'intime conviction que notre France possède non seulement les moyens financiers dont la puissance n'est discutée par personne, mais encore l'outillage industriel nécessaire pour conquérir la première place dans les affaires d'exportation pour les pays de l'Amérique latine.

Voilà ce qu'il est nécessaire de faire comprendre en France. Ce n'est pas, je le reconnais, besogne facile.

Goyez, M. le Ministre, que nous, Français habitants des pays que quelques milliers de lieues séparent du sol qui nous a vu naître, verrions avec la satisfaction la plus grande et la joie la plus profonde, flotter au premier rang, dans les ports du monde entier, notre beau et glorieux pavillon.

La Chambre de Commerce Française, comme nous l'avons annoncé, a offert lundi soir à M. Charles Wiener, chargé d'Affaires en mission, un banquet servi dans les salons du Cercle Français par l'Hôtel des Pyramides.

Un grand nombre de nos compatriotes avaient tenu à s'y associer, désireux de donner ainsi un public témoignage d'estime à l'homme distingué que le Gouvernement Français a bien voulu, conformément à un vœu souvent exprimé par nous, envoyer étudier sur place les moyens d'étendre les relations commerciales de la France avec l'Uruguay.

M. Wiener, par l'aménité distinguée de ses façons, par le soin intelligent qu'il a mis à s'informer de toutes choses et à se renseigner minutieusement, s'est acquis ici les sympathies de tous ceux qui l'ont approché et ont pu se rendre compte de ses efforts.

Autour de la table disposée avec un goût merveilleux par madame veuve Haure, propriétaire de l'Hôtel des Pyramides, qui avait tenu à diriger elle-même les préparatifs, ont pris place M. Wiener, ayant à sa gauche M. Albert Roux, président de la Chambre de Commerce Française, et à sa droite M. Albert Cazau, vice-président.

Une conversation toute française, un peu gauloise même dans quelques bouts de table, a rendu plus agréables encore les heures passées ainsi en compagnie d'aimables hôtes.

Un moment où le champagne a commencé à pétiller dans les verres, M. Albert Roux, a prononcé le très sage et très patriotique discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici:

Monsieur le Ministre: La Commission du Cercle que j'ai l'honneur de présider, est heureuse d'avoir l'occasion d'offrir ce banquet à l'homme distingué à qui notre gouvernement soucieux de donner de l'extension au commerce extérieur de la France, a confié une mission aussi importante que celle à laquelle nous devons de nous avoir aujourd'hui parmi nous.

Or, le prince Sparaventi avait quatre-vingt-trois ans; ses jours étaient comptés. Elle-même sentait que sa première jeunesse venait de finir et que, pour la seconde, le luxe et le prestige allaient manquer.

Un jour, qu'il lui parut plus attristé que de coutume, elle l'interrogea: — C'est, lui répondit-il, que je vais être obligé de vous quitter. Il faut que j'aille passer quelque temps dans ma famille.

— Ah! fit-elle surprise de l'accent de décision qui perçait sous la douleur de Roland; et, puis-je vous demander si vous vous absentez pour longtemps et... quand vous revenez-les?

— Il lui tendit une courte lettre de sa mère qu'il avait reçue le matin même. — Mon enfant, disait cette lettre, bien que depuis longtemps nous nous ayons appris à nous gouverner sans votre affection je crois devoir vous engager à venir voir votre père, que le chagrin consume, qui est souffrant et qui, je le crois, éprouverait quelque consolation de vous voir à son chevet.

— Vous auriez peut-être un éternel regret d'avoir trop tardé, et, pour moi, ce serait un remords de ne pas vous avoir averti à temps. — Mais, je vous en préviens, si vous ne deviez venir que pour quelques jours et si vous

tés..... Un étranger au teint fortement bronzé, venant à Paris, en voulut connaître les merveilles, monuments, musées, théâtres et grands hommes. — Parmi ces derniers on lui ménagea une entrevue avec Dumas. «Est-il vrai», dit-il au dramaturge, «que votre père fut mulâtre?... Parfaitement, lui répond Dumas: Mon père était mulâtre, mon grand-père était nègre, et mon aïeul était singe; ma généalogie commença par où la vôtre finit..... Et la moralité? C'est qu'il s'agit d'être tonjours, en fait de généalogie, du côté où se plaçaient Dumas; c'est que, comme individus et comme nations, il faut par un constant effort chercher l'éternel Excellence.

A ce point de vue notre Colombie de Montevideo m'a donné le plus charmant et le plus consolant spectacle. J'ai vu ici nos compatriotes dans leurs maisons de commerce, dans les usines qu'ils ont créées et développées; j'en ai vu d'autres qui faisaient pont étroitement encore, en créant une école où ils préparent une nouvelle génération pour marcher dans la vie, dans l'orbite française. Je vous en félicite, j'en félicite le pays. Vous continuerez d'être artisans de cette œuvre à laquelle je collabore dans la mesure de mes attributions et c'est avec une foi imprimable dans les destinées de la patrie que je bois à l'épanouissement économique de la France et de l'Uruguay.

Cette spirituelle harangue a été couverte d'applaudissements.

M. le contre-amiral Escande, empêché d'assister au banquet, s'en est excusé par l'aimable missive suivante.

Monsieur le Président: Je tiens à vous dire combien je regrette qu'une indisposition bien subite m'ait privé hier, de l'honneur de répondre à votre invitation; j'aurais été heureux de me joindre à vous et à vos amis pour témoigner à M. Wiener toute l'estime que je professe pour lui et combien j'apprécie ses efforts constants pour donner plus d'extension à notre commerce français. Vous voudrez bien être l'interprète de mes sentiments auprès de mes chers compatriotes qui se sont joints à vous hier soir, et agréer la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués et bien dévoués.

G. Escande.

Inconsolable.

Comme Didon, comme Calypso, comme Niohé, comme Artémise, l'ex-gazette officielle est inconsolable et ne veut pas être consolée.

Le pays tout entier se réjouit de la paix reconquise et du renouveau de liberté administrative qu'on va devoir à de sincères colorados, à un infelix animi Perissina.

Et M. Cuestas ne semble pas s'en être douté, et le bon peuple de Montevideo n'en a pas été troublé un seul instant en son allégresse.

Mais la Didon montevidéenne, si violente que soit son désespoir n'est pas de ces amoureuses débiles qui renoncent à la vie pour ne plus pouvoir la diriger à leur gré sur l'océan placide des faveurs officielles. Brûler l'infidèle lui paraît plus sensé que de monter elle-

même sur le bûcher. Et c'est ainsi que nous avons le délicieux spectacle de la voir chaque matin depuis quelques jours revenir, chargée de fagots et de bruyères, de la grande forêt où hurlent les dépités... et même certain séducteur qu'on eût pu croire «plus bon garçon».

Et pas d'espoir que le temps aidant, de milleurs jours reviennent pour elle. Il y a des ignominies dont un peuple intelligent et viril ne saurait supporter le retour quand il a pu une fois en mesurer l'abolition.

Le peuple qui a voulu la paix, les représentants qui l'ont votée — quelques-uns la mort dans l'âme, comme les chambres grecques, ont dû voter la paix avec la Turquie, mais avec la conviction de servir l'intérêt national et d'assurer l'avenir — la foule qui l'a acclamée, cette paix, tous, enfin, nous savons bien que si elle est de nouveau menacée et compromise la faute n'en sera ni aux Winchesterstons révoltes, ni aux honnêtes gens qui tiennent aujourd'hui les rênes du gouvernement.

Le péril, si péril il y a, est ailleurs. Il est dans les ambitions grotesques ou sclérotées de quelques fautoches, dans les cupidités éternellement insouviées de quelques parasites féroces, ou bien encore dans les intrigues de quelques laquais et de quelques pourvoyeurs élevés à la dignité de politiciens par la complaisance intéressée des usurpateurs sans scrupules qui occupent le pouvoir à diverses époques et qui durent demander à de véritables débris sociaux le concours que les bons citoyens ne pourraient sans répugnance leur prêter.

Les honnêtes gens du grand parti colorado, et Dieu merci, c'est le plus grand nombre, — telle est de moins notre ferme conviction — ne sauraient s'y tromper. Mieux que personne ils savent combien funeste a été à leur parti, en même temps qu'au pays, la collectivité qui a usé et abusé du pouvoir, de toutes façons, en ces dernières années. C'est en vain qu'on essaiera aujourd'hui de le rallier autour de chefs dont le panache est resté maculé d'opprobre et qui n'ont su qu'augmenter contre lui tous les intérêts et tous les droits. D'autres hommes, en ses rangs, méritent à sa mesure à sa tête pour les luttes pacifiques et fécondes du travail dans l'ordre, dans la liberté et dans la fraternité.

L'affligé Gazette le sait bien; elle sait bien aussi que ces hommes ne voudront rien avoir de commun avec les trafiquants décriés du passé. Et c'est pourquoi, elle a raison d'être inconsolable. Lugete, Veneres.

Si elle était sage toutefois, si elle pouvait comprendre encore combien odieux ou ridicules sont certains rôles, elle se souviendrait que, plus que tout autres, certaines douleurs égoïstes, pour grandes qu'elles soient, devraient toujours rester muettes.

NOS ÉCHOS

Affirmation catégorique. Pour clore le bec aux brailleurs et tranquilliser les pessimistes de bonne foi.

Elle bien, dont l'actuelle direction fait preuve d'autant de sincérité que de noble indépendance en matière politique, a publié hier les lignes suivantes: «Un renseignement final: Nous savons, d'une façon positive, que le général Bévante a autorisé les forces révolu-

tionnaires à conserver leurs Winchesterstons, ces fusils étant «armes de particuliers». Ya sabe, pues, la Grandísima... Enojada.

La Journée. Conférence — M. le président de la République a eu hier une assez longue conférence, en sa maison particulière, avec les généraux qui se trouvent en ce moment dans la Capitale: Edouard Vazquez, Simon Martinez, Pedro Callorda, Miguel Navajas, José Amuedo, Nicomodes Castro, Benigno Carámbula, Valentin Martinez, Casimiro Garcia. El Bien Jit qu'on assure que l'objet de la conférence fut un échange d'idées au sujet de la façon dont l'armée révolutionnaire a satisfait aux clauses de la convention de paix.

Présent. — Un groupe de coreligionnaires, d'admirateurs et d'amis d'Arturo Saravia s'est cotisé pour offrir à l'intéressé le plus riche plaquet d'honneur, avec cette inscription: «Parti Blanc National. — Au général Arturo Saravia et à ses vaillants compagnons d'armes. — Révolution de 1897». Sur les côtés de la plaque seront figurés deux colonnes et on y gravera les noms des faits d'armes les plus importants de la campagne terminée.

Jeu dangereux. Pour la N. fois, un de nos confrères de l'autre rive annonçait samedi dernier à ses croulantes lecteurs que M. Jules Herrera y Obes aurait failli être victime, trois jours auparavant d'un attentat, aux environs de la ville.

«La blague est bonne», dira plus d'un ici, en empruntant le style et la voix de Garrocho. «Pas de danger», répliquent les agents de la sûreté, qui savent combien bien gardé est l'ancien président.

Nous estimons toutefois que les amis de M. Herrera sont fort mal inspirés quand ils forgent et colportent de semblables billevesées. Rien n'est suggestif comme ces machinos-là, et à force d'en fabriquer pour intéresser on pourrait bien donner à quelque malheureux l'idée d'une saugante prouesse, qui n'aurait rien de vraiment intéressant. Oh! les amis maladroits!

M. Jules Herrera y Obes, quelles que soient désormais ses ambitions, quels qu'aient été ses talents, quels que soient encore ses éléments d'action, est politiquement, un homme à la mer, et il n'y a pas de bouée de sauvetage qui puisse donner le temps ou l'espoir de le repecher, son abstention dans le vote de la paix équivalait à un suicide. Pourquoi s'acharner sur un cadavre?

Laissez-le donc à ses études et à ses plaisirs, à son belvédère et à ses bucoliques... comme politique ce n'est plus qu'une ombre inoffensive; comme homme, il peut encore amuser la galerie.

Une élégante carte de visite, de velin rose, nous a apporté le premier salut de mademoiselle Charlotte R. Lapoussé, née le 18 septembre courant. Avec nos félicitations les plus sincères à monsieur H. Robert Lapoussé et à sa charmante et distinguée compagne, nous Casteran nous vœux du bonheur les plus vifs, pour leur premier enfant.

Une dépêche télégraphique a apporté ces jours-ci à M. Charles Wiener, la nouvelle de l'heureuse délivrance à Paris de madame Wiener. C'est une fille aussi qui est échue en partage au sympathique ministre. Nous croyons interpréter ici les sentiments de tous nos amis de l'Uruguay en lui exprimant nos félicitations et nos meilleurs vœux pour son enfant.

Une vraie série, qu'il M. Larret, le laborieux commis de Légation que tout le monde apprécie ici vient aussi d'être informé que madame Larret, qui s'était rendue en France pour ses couches, a donné le jour à une fille. De nouveau, tous nos compliments et nos vœux les meilleurs.

Arriver dans un pays inconnu avec une situation en mains n'est pas chose à dédaigner: Deux personnes sérieuses ayant en leur pouvoir des documents leur accordant emploi pour trois ans leur arrivée à Madagascar; demandant un compagnon de voyage avec apport de 300 1500 à 2000. Il est absolument obligatoire de parler français. Pour offres ou renseignements, s'adresser au bureau du Journal par lettre tous les jours, ou verbalement le mardi de 2 1/2 à 4 heures après-midi. Affaire très sérieuse.

ou de renoncer à lui, cette famille capitulerait. D'ailleurs, son père ne serait plus là pour opposer au mariage un veto inflexible, et pour sa mère, peu à peu, il espérait la gagner.

Il lui ferait faire la connaissance d'Isabel; la grâce et le charme de celle-ci opéraient.

Et puis; si la vie commune était impossible rien ne l'obligerait, après tout, à résider sous le toit familial. Il continuerait d'habiter Rome ou Paris. Ses sœurs, mariées dans le pays se réuniraient à sa mère; lui et sa femme passeraient là deux mois tous les ans, et les choses, tant bien que mal, s'arrangeraient.

Mais... En arrivant, Roland trouva qu'on ne lui avait pas exagéré la situation.

Son père était bien cassé. Il ne quittait plus le lit que pendant quelques heures, quand il faisait beau et qu'on pouvait rouler son fauteuil au soleil.

Sa mère demeurée robuste, avait beaucoup maigri. Des cheveux blancs, une robe noire, un fichu de mousseline blanche qu'elle nouait pour toute parure, autour de son cou lui donnaient presque l'air d'une veuve.

Quant à ses sœurs, dont la plus âgée avait trente ans et la plus jeune vingt-six, elles étaient déjà passées, et il lui parut qu'elles avaient l'air des grand-mères de leurs enfants.

Tout cela lui rendit la tristesse qu'il s'était efforcé de perdre pendant la route.

Roland partit l'âme presque rassérénée. Ouil le mariage à l'horizon, c'était le seul dénouement possible. Sans doute il prévoyait de l'opposition de la part de sa famille; mais mise dans l'alternative d'accepter l'étranger

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

Da 29 Septembre 1897

CLAUDE

La princesse Sparaventi

Pendant qu'un ami d'enfance de Roland lui donnait ces nouvelles à Rome, un ami de la famille de Grandis se rendait à Londres, se mettait en rapport avec la famille Worthland, et se faisait communiquer les pièces du procès.

Il put même prendre copie de plusieurs affidavits et revint avec des pièces qui démontrèrent évidemment, pour qui ne voulait pas fermer les yeux à la lumière, que l'enfant avait dû être apporté, le 27 mai au soir, par Mme Naroussia, laquelle n'était autre que la comtesse Bellagio.

Cependant la voile de tristesse répandue sur la physionomie de son amant n'échappa point aux yeux d'Isabel et, habituée comme elle l'était à lire couramment dans ce cœur, elle comprit que quelque chose d'étranger y était entré.

Roland se fatiguait-il de leurs liens? Avait-il un soupçon? Sentait-il naître en lui un nouvel amour? De la satiété, de la tentation, elle triompherait. Mais du soupçon? Oh! elle sentait bien que c'était là le danger et que, dans le noble cœur de Roland, l'amour ne saurait vaincre le mépris!

(A suivre.)

GRAN HOTEL DEL PARQUE GLOT
Desde el 16 del corriente me de Setiembre, el Gran Hotel del Parque Glot tendrá nueva dirección.

TELEGRAMAS
SERVICIO ESPECIAL DEL COURRIER FRANCO-ORIENTAL

LONDRES, 28.—El Manchester Guardian hoy anuncia que el Ministerio de Hacienda se ha retirado un telegrama de la embajada británica en Washington...

SIMLA, 28.—En el momento en que las fuerzas españolas continúan en la demolición de la plaza de Jorala...

SIMLA, 28.—El general Westmacott ha atacado a las fuerzas insurrectas del distrito de Kundahel que se habían refugiado en el templo de Deshpaldas...

SIMLA, 28.—El general Westmacott ha atacado a las fuerzas insurrectas del distrito de Kundahel que se habían refugiado en el templo de Deshpaldas...

LONDRES, 28.—El Sheffield Telegraph publica que los señores para crear una casa de moneda de Francia, la India y los Estados Unidos...

LONDRES, 28.—El Daily News publica hoy un telegrama de su correspondiente en Bahría que sigue informando que el próximo mes de Octubre cuando vuelva a reunirse el gabinete británico...

LONDRES, 28.—El Daily News publica hoy un telegrama de su correspondiente en Bahría que sigue informando que el próximo mes de Octubre cuando vuelva a reunirse el gabinete británico...

humana del pelirrojo se ponga en a nuestra situación de los otros.

VIENA, 28.—En la vista de los apócrifos papeles de un agente británico en un campamento para llamar la atención del fiscal sobre el primer ministro austriaco...

BERLÍN, 28.—La policía prusiana se ocupa actualmente de seguir la pista de un conde que parece ser muy importante...

VALPARAISO, 28.—A fines de la semana llegará a esta ciudad el ministro de Guerra Matías...

MADRID, 28.—El Imparcial publica la noticia de las declaraciones del general Woodford...

MADRID, 28.—El Imparcial publica la noticia de las declaraciones del general Woodford...

MADRID, 28.—El Imparcial publica la noticia de las declaraciones del general Woodford...

WASHINGTON, 28.—La Legación de Guatemala en esta capital ha recibido noticias de que las tropas del doctor Reina Barrios...

PARIS, 28.—El presidente Fauriol ha aceptado la invitación que le ha dirigido el comité central de la Unión...

SANTIAGO, 28.—El conde de la Goyana que el ex-capitán Dreyfus ha sido trasladado a la celda...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

BUENOS AIRES, 28.—Será verdaderamente excepcional el gran valle de mañana, para la inauguración del nuevo edificio del Club...

PARIS, 28.—El general sir W. Lockhart, comandante en jefe del ejército organizado...

SANTIAGO, 28.—El conde de la Goyana que el ex-capitán Dreyfus ha sido trasladado a la celda...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

MADRID, 28.—El general Woodford, nuevo embajador de los Estados Unidos...

COLLEGE CARNOT
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
RUE SORIANO 127 & 129
Directeur: LOUIS PARDES

COMMERCE
Merveilles, Setiembre 29 de 1937.
PRIMERA RUBICA OFICIAL
Deuda Consolidada

Section Maritime
Messageries Maritimes
Le paquebot français: BRESEL

AVIS JUDICIAIRES
Edicto
Por disposición del señor Juez L. de lo civil de tercer turno doctor don Francisco...

AVIS RECOMANDÉS
Simon Signalas
Contador Público y Procurador

THEATRES
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.

THEATRES
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.

BODEGA MONTEVIDEANA
Calle San José 210 y Plaza Cagancha, 36
Grand assortiment de vins naturels du pays, en bouteilles

LEGATION DE FRANCE
Sastriería del Profeta
Sucesor de A. Herbison
Calle 25 de Mayo, 297

COCHERIA DE VICENTE URTE
Se alquilan carruajes de todas clases y pompas fúnebres...

AVIS RECOMANDÉS
Simon Signalas
Contador Público y Procurador

THEATRES
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.

THEATRES
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.

THEATRES
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.
Teatro Solís - Exposición P. de J. y H.

Pommes de Terre Françaises
de toute première qualité
GRAND STOCK
VENTE PAR CAISSES ET AU DÉTAIL

ALMACEN MARSELLAIS
281, Rue 25 de Mayo, núm. 281
MONTEVIDEO

PRECIOS MEDICOS
119 - Calle Misiones - 119
ROQUE CAZAU Y H.

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

ALMACEN MARSELLAIS
281, Rue 25 de Mayo, núm. 281
MONTEVIDEO

PRECIOS MEDICOS
119 - Calle Misiones - 119
ROQUE CAZAU Y H.

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFE
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures

A LOS ESTANCIEROS
LA ENEBRINA
Específico NO venenoso
Contra la FARRA

Sastriería de A. Lacassagne y Ca.
Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas fabricas de Francia e Inglaterra.

LA CONFIANCE
Compagnie Française Anonyme d'Assurances contre l'incendie...

EL ESQUILADOR
Mejor Remedio del mundo para curar la SARNA en los ovejunos

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

A LOS ESTANCIEROS
LA ENEBRINA
Específico NO venenoso
Contra la FARRA

Sastriería de A. Lacassagne y Ca.
Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas fabricas de Francia e Inglaterra.

LA CONFIANCE
Compagnie Française Anonyme d'Assurances contre l'incendie...

EL ESQUILADOR
Mejor Remedio del mundo para curar la SARNA en los ovejunos

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
Vinos de las mejores viñedos de la Republica.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Statutes payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTERITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon MACK
de doble Fuerza
Con esta nueva preparación se alcanza un engrandecimiento rápido, obteniendo un lustre y fuerza extraordinarios.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, Urm. s. d.
Únicos Depósitos para el Río de la Plata: STAUDT & C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Alicante—Ginebra—Manchester—Berlín.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRU PAR AUGUSTE GREBLIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GREBLIN
20—CALLE CAMELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SORCORDOS MUFFOS
PRECIOS CORRIENTES
Bañó higiénico, con ropa... \$ 0.30 \$ 3.20
Bañó sulfureo, con ropa... \$ 0.50 \$ 3.50
de ducha escocesa, con ropa... \$ 0.40 \$ 3.00
de ducha fría y lluvia, con ropa... \$ 0.30 \$ 2.50
de ducha fría y lluvia, sin ropa... \$ 0.20 \$ 1.50
de ducha fría y lluvia, sin ropa... \$ 0.30 \$ 2.50

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA
ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique
ED. PINAUD
PERFUMISTA-QUÍMICO
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
LIGURIA
Capitan: A. J. COOPER
Saldrá el 8 de Octubre de 1897
Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, Lisbon, Coruña, La Plata (La Rochelle) y Liverpool.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE PUERTO
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedes, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan música y mecenas; están iluminados a luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incompréhensible: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.
Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, livrent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les modes l'envoi non choisis).
Nom et Qualité bien lisibles
Adresse
A le SIGNATURE

J. DURANDEAU
ARTICULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasia para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro \$ 0.105
Media " " 100 " " " 12.50 " " " 0.125 ml.
Cuarto " " 50 " " " 6.25 " " " 0.13
Damasco " " 15 " " " 2.10 " " " 0.14
Vinagre de vino " " " " " 0.21 " " " 0.21
Grapa " " " " " 0.60 " " " 0.60
Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.
Los carcos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por damasco, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un cartage ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S.º M. 2051, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y POPOLIA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se hace hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damascos bien tapados y acostados para conservar la calidad del vino.

ELIXIR, VINO o KOLA GRANULADA MONAVON
CONTRA NEURASTENIA, ABATIMIENTO MORAL ó físico, ANEMIA, FLAQUEZA, CONVULSIONES, ATONIA GENERAL, FIEBRE DE LOS PAISES CALIDOS, DIARREA CRONICA, AFECIONES DEL CORAZON
2 Premios Mayores 10 Medallas de Oro
2 Diplomas de Honor 2 Medallas de Plata
TONICOS RECONSTITUYENTES
PODEROSOS REGENERADORES. QUINTUPLO ACCION LAS FUERZAS, DIGESTION
Deposito en MONTEVIDEO: FARMACIA Y DROGUERIA del SOL de MIGUEL RAY.
Y EN TODAS LAS FARMACIAS

FERNET-BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1874, Venecia 1874, Filadelfia 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milán 1881, Milán 1883, Turin 1884, Amberst 1884, muchas otras recompensas.
ULTIMAS PREMIAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro a la Exposición Italo-Americana Genova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.
SUXIMAS HONORIFICIAS
CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas ligero conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de nervios, mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermínico, anti-cólico, anti-febril, según queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las muchas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pida legítimamente.
Fernet-Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C.º -- Montevideo
delibadamente amparados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.

Revue de "Courrier Franco-Oriental"
(122) Du 29 Septembre 1897
MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE IX
LES SOLDATS ASSASSINS.—SCHUMACHER, GLOMY, ANASTAY
Mais si, au contraire, j'apprenais qu'Anastay s'était absenté de Lyon et si, de plus, je constatais sa présence à Paris pendant les premiers jours de décembre, que de déductions à tirer de là, sans cependant avoir une certitude!
Comment faire pour combattre la vérité!

Télégraphier! Mais l'affaire était brûlée d'avance; la presse connaissait bien vite les détails, et le colonel ne manquerait pas de demander à Anastay pourquoi la police de Paris s'inquiétait de lui.
Alors, de deux choses l'une: si le malheureux officier n'était absolument pour rien dans le crime, cette suspicion était un outrage.
S'il était coupable... c'était le suicide ou la fuite.
La seule chose à faire, à mon avis, était d'envoyer l'agent, avec mission de ne se faire connaître de personne à Lyon, et de m'avoir le plus rapidement possible le renseignement dont j'avais besoin.
Néanmoins, par acquit de conscience, avant d'envoyer l'agent, je remplis une formalité qui me parut des plus banales et des plus inutiles, dans l'espèce, mais que la police parisienne ne néglige jamais, aussi bien par principe que par routine.
Je mis aux garnis le nom d'Anastay, comme on dit en argot policier, c'est à dire que je demandai un service des garnis si quel qu'un du nom d'Anastay était descendu dans un hôtel à Paris; je n'avais pas la moindre es-

perance de trouver le nom de mon homme sur un registre d'hôtel, me disant que s'il était venu à Paris pour me M. Dellard, il avait eu certainement la précaution de s'inscrire sous un faux nom.
Six minutes après, à ma grande stupéfaction, on m'apportait une fiche où je pouvais lire:
«Anastay, venant de Lyon, descendu à l'hôtel X..., rue Notre-Dame-des-Victoires, le 3 décembre.»
La veille du crime!
Je me rendis à l'instant même rue Notre-Dame-des-Victoires. Les propriétaires étaient de très braves gens; mais ils étaient en pleine lune de miel et n'avaient rien remarqué de particulier de ce qui s'était passé à leur hôtel depuis le commencement du mois.
«Un des garçons me répondit, lorsque je demandai s'il n'y avait pas parmi les locataires un officier:
«Parfaitement, un capitaine de cuirassiers! Ça n'était pas mon homme et, en cherchant sur le livre, je vis qu'Anastay avait quitté depuis quelques jours l'hôtel et j'appris

presque aussitôt qu'il était allé s'installer rue de Valois, 19, dans une chambre meublée.
A ce moment, comme malgré moi, la culpabilité de cet homme s'imposa à mon esprit avec une netteté absolue, uniquement, sans doute, parce que j'avais trop espéré à l'avance en un alibi établissant l'innocence d'un officier français.
La douleur du baron Dellard avait été si vive qu'il ne lui avait pas été possible de rester dans la maison où sa mère avait été assassinée. Aussi habitait-il chez son cousin, M. Gérelot, député de l'Orne. C'est là que j'allai le retrouver pour lui faire part de ce que nous venions de découvrir, et lui demander des renseignements sur Anastay.
M. Dellard sursauta quand je lui fis part de mes soupçons.
—Anastay, me dit-il, c'est impossible! Un garçon dont je me suis occupé, qui me témoignait tant de reconnaissance!
—Anastay, demandai-je à M. Dellard, est-il venu vous voir pour vous apporter des consolations et ses condoléances?
—Ma foi, non, répondit le baron.
—Puisque Anastay est à Paris, répliquai-je

très soutenu, du reste, dans cette observation par M. Gérelot, comment se fait-il que ce jeune homme à qui vous avez fait tant de bien ne soit pas venu vous rendre visite, ne pouvant ignorer par la lecture des journaux l'horrible malheur qui vous a frappé?
La culpabilité d'Anastay m'apparut alors presque certaine.
—Si Anastay est à Paris, comment se fait-il qu'il ne soit pas venu nous voir, ne pouvant ignorer l'effroyable malheur qui vient de nous frapper, car certainement il lit les journaux! Cela m'apparut comme une probabilité frappante.
Et je puis dire qu'Anastay, en réalité, fut arrêté sur ce simple indice. Dans une circonstance particulièrement douloureuse, il n'avait pas rempli une formule de politesse auprès de son protecteur.
Il était impossible qu'un officier eût manqué à cet élémentaire devoir sans une raison grave.
Le juge d'instruction, de son côté, fut frappé par toutes ces coïncidences, s'associa pleinement à mes déductions et me donna un mandat d'arrestations.

Des renseignements furent pris immédiatement avec la plus grande discrétion un ministère de la guerre, où nous apprîmes qu'Anastay avait été mis en disponibilité pour infirmités temporaires. Pendant ce temps, la nuit était venue. Il s'agissait, pour moi, de ne pas faire un gros scandale, tel que celui de l'arrestation dramatique d'un officier; d'un autre côté, il fallait que, si l'officier était coupable, il ne pût fuir.
Vers dix heures du soir, nous allâmes M. Poncet, Janno et moi, rue de Valois, où, après quelques pourparlers avec les concierges, nous apprîmes qu'en effet Anastay habitait bien là, mais qu'il était couché et devait dormir. Nous nous gardâmes bien de dire au concierge que son locataire était l'accusé d'un crime épouvantable; mais comme nous d'avions pas eu de nos qualités, le juge et moi, ce brave homme, qui suivait avec tout Paris le drame du boulevard de Temple, qui chaque matin ouvrait son journal avec la curiosité de savoir si l'assassin était arrêté, s'écria:
(A suivre).